

Bien dans sa tête, bien dans son corps

Prêt

J'avais envie de partir, de tout lâcher, de tout arrêter, mais quelque chose de plus grand que moi m'en empêchait: vous savez, comme une énorme pression sur le thorax, comme quelque chose qui me disait d'y croire, encore et encore. Croire, alors que cela faisait déjà trois ans, depuis le décès de ma maman, que j'étais enfermé.

Certaines personnes disent que ça s'appelle, je cite: «le manque de confiance en soi» et rien d'autre. En fait, moi, je vois ça plutôt comme une cage, suspendue dans le vide, mais le truc, c'est que, même à l'époque, je pouvais ouvrir la porte, elle n'était pas fermée à clé, je le savais. Comment? Ça, je ne sais pas, une intuition.

Si je l'ouvrais, j'allais devoir affronter le monde extérieur, la moquerie, l'injustice des hommes. J'allais devoir assister à la détérioration du monde. À force d'essayer de trouver la motivation pour sortir d'ici, je finis par sombrer dans un profond sommeil. Dans ce vide, c'est très rare, premièrement, de dormir et, deuxièmement, de faire un beau rêve. Ce rêve, qui survint une nuit, je vais vous le compter: j'étais assis à côté de la Joconde, je ne m'étais jamais rendu compte avant, mais elle ressemblait étrangement à ma maman – les mêmes cheveux bruns, les mêmes yeux... Le plus étrange, ce n'était pas la ressemblance avec ma maman, non, c'était qu'elle se mit à me parler pour me dire: «Qu'aurait dit ta maman, jeune homme, que t'aurait-elle souhaité?» Je répondis à Mona Lisa que je ne comprenais pas le sens de sa phrase, mais le rêve s'arrêta là.

Les jours suivants, je restai accroupi dans cette cage (comme d'habitude, me ferez-vous remarquer) mais, cette fois-ci, je réfléchissais comme je n'avais plus réfléchi depuis trois ans: que voulais dire cette phrase? Et puis, tout d'un coup, je compris: je pensai très fort à ma mère et je franchis la porte.

- Jimmy? me demanda une dame.
- Oui? lui répondis-je.
- Je suis, continua-t-elle, ta nouvelle maman.

Je sortis de l'orphelinat embêté.

Et comment, vous dire, je n'ai jamais regretté ma décision.

Être bien dans son corps comme dans sa tête est un privilège: il faut aider les gens qui sont dans le besoin, comme m'a aidé la Joconde.

Zoé - CO Colombières